

Dans les années noires : Quand le jeune Robert Badinter était réfugié à Cognin.

"Un moment d'humanité sur fond de tragédie". C'est le jugement porté par Robert Badinter sur son séjour à Cognin pendant les années noires de l'occupation, du printemps 1943 à l'automne 1944.

Originaire de Kichinev -l'actuelle Chisinau capitale de la Moldavie-, puis étudiant à Moscou, en 1920, son père quitte la Russie en proie à la guerre civile pour s'installer en France dont il acquiert très vite la nationalité. La fureur antisémite des nazis va rattraper la famille. Le 9 février 1943 à Lyon, sur ordre de Klaus Barbie, Simon Badinter est arrêté par la gestapo et déporté au camp d'extermination de Sobibor. Au mois d'avril, suivant la trace d'un couple d'amis de Saint-Nazaire venus se réfugier à Chambéry, Robert, son frère et sa mère se réfugient alors en Savoie qui, sous occupation italienne, est temporairement épargnée par la chasse aux juifs, avant que la nasse ne se referme avec l'arrivée des Allemands à l'automne de cette année-là. Sous une fausse identité, la famille de celui "qui aura la peau de la peine de mort" est hébergée à la maison Charret, route de Lyon. Pendant de longs mois, Robert Badinter et ses proches vont vivre sous la protection discrète des Cognerauds qui, majoritairement, ne se doutent pas de son origine. La milice de Paul Touvier ne trouvera pas les réfugiés.



Cinquante-trois ans après, lors d'un retour à Cognin, c'est avec émotion qu'il évoquera ce séjour. Les bons souvenirs d'abord : les copains -parmi eux, Maurice Opinel-, les balades à vélo au lac du Bourget, l'aide apportée à une famille de paysans pour ramasser les foin, les cerises - les meilleures qu'il ait mangées-. Les inquiétudes ensuite : les vêtements préparés au bord du lit chaque soir pour être prêt à sauter par la fenêtre qui donnait sur les champs si une voiture s'arrêtait sur la route nationale ou ce contrôle d'identité subi au Pont-Vieux alors qu'il se rendait au lycée Vaugelas et au cours duquel il a bien cru que tout était fini. Il ne dut son salut qu'au fait que sa ressemblance avec le fils de l'officier qui commandait les soldats était troublante et que ce dernier en fut ému.

La conclusion, laissons-la à Robert Badinter : "J'ai bien mesuré depuis que si nous avions échappé au sort qui était prévisible, nous le devons, pour une bonne part, aux habitants de Cognin qui nous avaient accueillis avec amitié, discrétion. [...] Cette protection discrète, cette chaleur, c'est sans prix quand on y repense. Ici en Savoie, nous avons été intégrés, protégés. C'est un prix inestimable car je n'ai jamais cessé de croire au triomphe de la justice, au triomphe du bien."

Hommage rendu aux "Justes" ou à ce qu'il appela "la conspiration des braves gens".

Inscription figurant sur la plaque apposée sur la maison (photo) désormais appelée "Maison BADINTER" et dévoilée le 28 mai 2005 :

Dans cette maison, alors propriété de la famille CHARRET, Robert BADINTER, sa mère et son frère Claude furent hébergés durant les années sombres 1943-1944 et bénéficièrent de la protection discrète des Cognerauds.